
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/3 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.3.57047

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Conze und Schieder fortgeführt wurde, allein aus der Ipsenschen und Freyerschen Volksgeschichte ableiten läßt, wie es SCHULZE suggeriert. Wenn Ernst SCHULIN in seiner Schlußbemerkung meint, daß ihm »kein anderes Beispiel bekannt (sei), daß eine Geschichtswissenschaft so ernsthaft und langanhaltend (wie die deutsche) versucht hätte, die schwer zu tragende Wahrheit über die jüngste Geschichte ihres Landes aufzudecken« (S. 275), so trifft dies vor 1960 weder auf die konventionelle Staatengeschichte Ritters noch auf die Strukturgeschichte Brunners und Conzes, wohl aber nach 1960 auf die neue Sozialgeschichte zu. Und hier zeigt sich wieder, daß man die deutsche Geschichtswissenschaft nach 1960 nicht verstehen kann, wenn man den entscheidenden Einschnitt von 1933 vernachlässigt, wie es SCHULZE getan hat. Die Generation, die in den 50er Jahren bei Conze und Schieder studierte, war, wie SCHULZE richtig sagt, kaum von den Annales und wenig von den amerikanischen Sozialwissenschaften, aber viel stärker als er es einräumte von Historikern wie Eckart Kehr und Hans Rosenberg, die 1933 ins Abseits gedrängt worden sind, beeinflußt. Es kam auch erst dann zu einer ernsthaften Rezeption von Max Weber und Otto Hintze.

Was bei diesem Überblick über die deutsche Geschichtswissenschaft der Jahre 1945 bis 1960 fehlt, ist die moderne wissenschaftsgeschichtliche Perspektive zu der auch die Analyse der sozialen Rolle dieser numerisch kleinen Gruppe von Lehrstuhlinhabern innerhalb der politischen Kultur der deutschen Universität gehört, wie sie beispielsweise Fritz Ringer und Wolfgang Weber unternommen haben. Ohne eine solche Analyse ist die Abwehrhaltung der Historiker gegenüber den interessanten Entwicklungen, die sich im Wissenschaftsdenken außerhalb des eigentlichen Faches Geschichte und außerhalb der Landesgrenzen vollzieht – siehe Volker BERGHAHN'S Beitrag – nicht verständlich. Es ist sehr zu begrüßen, daß SCHULZE der Erforschung der deutschen Geschichtswissenschaft in den Jahren 1945 bis 1960 eine solide Archivgrundlage gegeben hat. Andererseits haftet SCHULZE'S Studie in ihrer exklusiven Konzentration auf die Zunft doch etwas von der Enge der Historikerschaft an, mit der er sich befaßt.

Georg G. IGGERS, Buffalo

Alexander FISCHER, Günther HEYDEMANN (Hg.), *Geschichtswissenschaft in der DDR. Band II: Vor- und Frühgeschichte bis Neueste Geschichte*, Berlin (Duncker & Humblot) 1990, VI – 862 p. (Schriftenreihe der Gesellschaft für Deutschlandforschung, 25/II).

Si le premier tome paru en 1988¹ traitait essentiellement des théories qui guidaient le travail des historiens est-allemands et des instructions impératives du parti au pouvoir, celui-ci se propose d'évaluer les résultats de la recherche historique dans l'ex-RDA, depuis les travaux portant sur l'antiquité jusqu'aux publications consacrées à la révolution allemande de novembre 1918.

Les différentes périodes historiques n'ont pas suscité le même intérêt: sur vingt-cinq contributions, l'essentiel (vingt articles) porte sur les trois derniers siècles, la Prusse, six contributions, se taillant la part du lion. Les textes sont de caractère différent: les uns retracent les étapes de la recherche historique depuis 1945, d'autres s'attachent au dernier stade de celle-ci et analysent les publications de la décennie écoulée (jusqu'en 1987). Si certains ont été écrits spécialement pour cet ouvrage, beaucoup, extraits de publications antérieures, sont dépassés car ils ne rendent compte ni des développements récents de la recherche, ni des dernières publications.

L'absence de coordination entraîne quelques redites. Enfin quelques contributions (colonialisme et marxisme, la révolution de novembre vue par l'historiographie marxiste-léniniste notamment) ressortissent à la problématique abordée dans le premier tome.

1 Un certain nombre de remarques contenues dans la recension du tome I valent également pour celui-ci (voir FRANCIA 17/3 p. 325–326).

L'évaluation de la recherche historique est-allemande varie considérablement d'une contribution à l'autre. Cela tient bien entendu à la période analysée, mais aussi à la date de publication des textes rassemblés ici, et dont certains ont été rédigés il y a dix ou même quinze ans. On s'accorde généralement qu'après 1970 les historiens est-allemands se libèrent des dogmes et se consacrent davantage à des recherches empiriques souvent innovatrices (p. 56, 82, 209, 448, 505, 512-513, 554, 662-664, 726, etc.)². Mais les différences d'appréciation proviennent aussi pour une part de la position idéologique implicite ou explicite des auteurs. Le cas le plus flagrant est celui de Michael STÜRMER. Dans un article brillant, ouvertement polémique, l'auteur n'hésite pas à affirmer que tout historien qui s'éloignerait de la ligne fixée par le parti risque la prison et que ce dernier impose non seulement les thèmes de recherche mais d'avance des résultats(!) (411), pour reconnaître, quelques pages plus loin, qu'après 1968 s'ouvre «une discussion sur les méthodes et la théorie» et que, dans les années soixante-dix, on constate «une libération limitée de la recherche» (p. 414, 416). Sans jamais l'attaquer de front, plusieurs auteurs soulignent implicitement l'illusion que les historiens de l'Ouest auraient le monopole de l'objectivité, de la liberté de recherche, tandis que ceux de l'Est, tenus en lisière par le parti et prisonniers des dogmes marxistes-léninistes, ne sauraient obtenir des résultats de même valeur que ceux des historiens du «monde libre». Quelques contributions, parmi celles rédigées en 1987 notamment, notent au contraire «la fécondité de la problématique» adoptée (57), ou que telle recherche est «de niveau international» (134). On reconnaît les mérites de nombreux historiens est-allemands: Gerhard Brendler, Willibald Gutsche, Werner Krauss, Ingrid Mittenzwei, Gerhard Schilfert, Max Steinmetz, Hartmut Zwahr, sans parler de Jürgen Kuczynski ou de Ernst Engelberg.

Enfin on relève à plusieurs reprises une certaine ouverture de l'historiographie est-allemande, illustrée, dans les années quatre-vingts, par une participation accrue à des colloques internationaux, par le développement de contacts entre spécialistes, qui va de pair avec l'ouverture des revues est-allemandes à des auteurs de RFA et réciproquement.

Ce volume propose une sorte de vue panoramique de la recherche historique est-allemande dont l'ensemble serait constitué par des clichés dus à des photographes différents qui les auraient pris à des époques différentes.

Gilbert BADIA, Paris

Jens ALBER, *Der Sozialstaat Bundesrepublik 1950-1983*, Frankfurt/Main, New York (Campus) 1989, 391 S. – Manfred G. SCHMIDT, *Sozialpolitik, Historische Entwicklung und internationaler Vergleich*, Opladen (Leske und Budrich) 1988, 222 S. (Grundwissen Politik, 2). – Norbert BLÜM, Hans F. ZACHER (Hg.), *40 Jahre Sozialstaat Bundesrepublik Deutschland*, Baden-Baden (Nomos) 1989, 800 S. – Gerhard BÄCKER, Reinhard BISPINCK, Klaus HOFEMANN, Gerhard NAEGELE, *Sozialpolitik und soziale Lage in der Bundesrepublik Deutschland*. Band 1: Arbeit, Einkommen, Qualifikation, Band 2: Gesundheit, Familie, Alter, soziale Dienste, Köln (Bund) 1989, 354 und 328 S.

In den Auseinandersetzungen um den bundesdeutschen Sozialstaat stimmen Politiker, Wissenschaftler und andere Kommentatoren in der Regel – wenn auch mit unterschiedlichen Akzentsetzungen – darin überein, die Entwicklung seit Mitte der siebziger Jahre als »krisenhaft« zu deuten. Wie wenig Konsens jedoch über die Ursachen, das Ausmaß oder gar die Einschätzung der Überwindungsmöglichkeiten dieser »Krise« besteht, zeigt die ins Unüberschaubare steigende Fülle an Publikationen über dieses Thema. Um so mehr verdienen Darstellungen hervorgehoben zu werden, die einen verbindlichen Überblick zu vermitteln

² Tous les chiffres cités entre parenthèses renvoient aux pages du présent volume.